

Resituer

On ne saurait reprocher à tel auteur de ne pas connaître ce que l'on connaît aujourd'hui. Chaque situation, chaque acteur, chaque penseur doit être resitué dans son époque, dans le lieu où il est, avec ses connaissances, celles de son époque et ses ignorances.

Il faut toujours chercher à prendre en compte le « temps long », les histoires de chaque situation et pensée, dans leurs contextes, les racines des événements et des crises, des succès comme des échecs, des relations et des rapports de forces.

On peut même dire que chaque auteur et ses pensées est le produit de l'époque et de la situation dans lesquelles il a vécu de son temps, des enjeux qu'il avait à relever. Il y a interactions, unités contradictoires, entre acteurs et situations concrètes.

L'information ne saurait jamais se concevoir comme parfaite, ni philosophiquement, ni scientifiquement, ni matériellement ; elle est toujours relative. Nous avons tous des connaissances limitées, donc une rationalité limitée. Et il n'y a pas UNE rationalité, mais plusieurs, en tensions. Plus généralement, toute science avance par étapes, le plus souvent en contestant une théorie établie, qui semblait être la vérité, alors qu'elle n'était que celle d'un temps et d'un lieu, de l'état des connaissances.

Les scientifiques savent bien que leurs connaissances sont des îlots dans des océans d'ignorances.

Les découvertes des chercheurs, des découvreurs, des inventeurs, des penseurs, des scientifiques, sont bien sûr le fait du « génie » propre de chacun, mais tiennent aux situations qu'ils ont vécues, aux enjeux auxquels ils ont été confrontés, à leurs entourages, à des opportunités, mais sont rarement le fait d'individus isolés¹².

Comme l'a clairement affirmé Robert Boyer dans les débuts de la pandémie Covid¹³, « Comment décider, lorsque l'on sait que l'on ne sait pas, que l'on ne sait pas encore ce qu'on va finir par savoir, mais trop tard ? ».

Or nous avons pris l'habitude d'ériger les pensées et les auteurs en « ...ismes », tels le keynésianisme, l'hayékisme, le cartésianisme, l'hégélianisme, le rationalisme, la liste est infinie... Bernard Jolibert souligne que¹⁴, « le discours philosophique est encombré de termes en « isme », qui apparaissent plus comme des obstacles à la réflexion que comme des instruments formés pour en faciliter l'exercice ».

Plus généralement, cela fige les pensées et leurs auteurs en systèmes clos et figés, alors que toute pensée se veut vivante, en construction, inachevée. Je pense plus judicieux et opératoire de parler de « pensée Marx » ou de « pensée Descartes », de « pensée Hayek »...

Prenons l'exemple de l'« invention du marxisme en France ».

Il n'y a ni « marxisme », ni « marxistes »

Pour qu'existent « marxisme » et « marxistes », il faudrait qu'existe une doctrine, du moins une « école », dont les fondements seraient clairement établis et universellement reconnus, qu'il ne resterait plus ensuite qu'à décliner ou à développer, mais intangible dans ses concepts, ses analyses et ses apports.

Or ce n'est pas ce que Marx a légué, mais au contraire une théorie sans cesse « en construction », jamais fermée, close ou figée dans un « catéchisme », mais toujours à développer, critiquer, enrichir. Ses écrits témoignent d'une quête permanente de nouvelles connaissances et réflexions, fourmillent de pistes pour poursuivre l'investigation et la recherche, réexaminer les apports antérieurs. Marx ne se montre jamais satisfait de ses écrits et théorisations ; il les remet sans cesse sur le métier.

¹² C'est ainsi que je veux ici remercier vivement celle et ceux avec lesquels j'ai été amené à échanger, coopérer et travailler. Pour ne gêner personne, je me limite ici à mentionner des prénoms, chacun pourra se reconnaître ; au risque d'en oublier : Colette, Emmanuelle, Luc, Catherine, Hélène, Camille et Alain, Claudine, Thierry, Jean-Claude, Katherine, Sarah, Françoise, Michel, Mihaela, Alain, Jean-Louis, Alain, Gilbert, Catherine, ...

¹³ *Les capitalismes face à la pandémie*, La Découverte, Paris, 2020

¹⁴ *De l'usage des mots en « isme » en philosophie*, L'Harmattan, 2014.

L'œuvre de Marx est inachevée par nature. Cela amène à proposer de parler de « pensée Marx ». Il faut étudier Marx et Engels comme produits de leur temps et de leurs lieux de production, l'époque du capitalisme européen ascendant et du prolétariat naissant. Leurs écrits sont datés et territorialisés.

Examiner les thèses et références au regard des problèmes posés à l'époque et dans le lieu de leur production, et non comme absolus répondant à tout et en tout temps, établit solidement leur caractère relatif et, dans le même temps, permet de vérifier ou d'infirmer la vérité d'ordre universel qu'elles portent. Quand il n'est plus *credo*, la pensée Marx gagne en crédibilité et en efficacité.

Même si la formule est controversée, Marx lui-même avait affirmé, en se référant aux « marxistes » français et pour s'écarter des erreurs d'interprétations de sa doctrine par ses sympathisants : « Tout ce que je sais, moi, c'est que je ne suis pas marxiste ». Plus généralement, Marx s'était opposé à l'emploi des termes « marxisme » ou « marxiste ». Et Engels parlait en 1882 de « prétendu marxisme », avant d'adopter l'expression de « socialistes allemands marxistes » en 1889 devant le danger d'éclectisme qui guette le mouvement.

L'« invention » du « marxisme » et les spécificités françaises

Le « marxisme » naît à la fin du XIX^{ème} siècle, sous l'égide de Karl Kautsky et Edouard Bernstein. Le désir d'une référence inébranlable s'exprime dans une volonté de globalité, de cohérence, de simplification et d'opérationnalité ; le « marxisme » est alors une part de la pensée de Marx devenue système théorique fermé.

La seconde étape de la dogmatisation du « marxisme » a été celle de la canonisation de Lénine par Staline en « marxisme-léninisme », « marxisme de l'époque de l'impérialisme ».

Le « marxisme » n'est dès lors plus une théorie exprimant le mouvement de la réalité mais une idéologie figée, ossifiée, érigée en principes définitifs. La justification des thèses retenues se mène à coups d'exhibitions de textes sacrés, sortis de leur contexte ou même tronqués. L'invective, voire l'excommunication, sinon l'élimination, tiennent lieu d'analyse. Le « marxisme » devient normatif ; il est appauvri en un corpus théorique clos, appropriation exclusive de l'organisation communiste, institutionnalisé en partis ou Etats.

Il faut ici souligner quelques spécificités du « marxisme » en France qui en expliquent la relative pauvreté, à tout le moins l'évident schématisme¹⁵. Lorsque Marx s'éteint en 1883, son nom est à peine connu en France des militants qui se réclament du socialisme ; la méconnaissance de la pensée de Marx est générale, même chez ceux - peu nombreux - qui se proclament marxistes. L'invocation du patronage « marxiste » se généralise pourtant dans le mouvement socialiste, au point de devenir hégémonique en 1920, les deux tendances du Congrès de Tours s'en réclamant. Mais une sécheresse théorique presque complète continue de marquer le paysage idéologique français. Les dirigeants du jeune Parti communiste adhèrent bien davantage à la Révolution d'Octobre qu'aux éléments fondamentaux de la pensée de Marx qu'ils connaissent fort mal.

En fait, le « marxisme » qui s'impose alors en France résulte de la conjonction de trois raisons dans une culture dominante marquée en profondeur par un cartésianisme qui ne portait pas à la dialectique :

- l'atmosphère scientiste du tournant du siècle à laquelle répond un « marxisme » qui est un fatalisme économiste, linéaire et non dialectique ;
- la montée des intellectuels et pédagogues que satisfait ce corpus théorique clos ;
- le besoin de légitimation et de ciment de cohésion interne des partis socialiste et communiste.

¹⁵ Cf. Pierre Bauby, *Les marxistes et l'Etat dans la France contemporaine, contribution à une théorie de l'Etat stratège*, Thèse de Doctorat de l'IEP de Paris, 1990, ayant donné lieu à la publication de *L'Etat stratège*, Editions ouvrières, 1991.

Le « marxisme » va s'imposer comme vision simplifiée de l'histoire, rigoureusement cohérente, dont la fonction majeure est de légitimer l'action des dirigeants politiques qui s'en réclament.

La pensée de Marx restera largement méconnue en France jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle ; ainsi, il faudra attendre les années 1930 pour que soit entreprise l'édition du Livre I du *Capital* et les principaux ouvrages philosophiques de Marx ne seront publiés en français qu'après la Seconde Guerre mondiale.

Ni du côté de la pensée universitaire, ni du côté du mouvement ouvrier, les intellectuels français n'ont pu trouver les concepts leur permettant de penser la politique. Ils n'ont cessé de baigner dans l'Etat ; dès sa naissance comme phénomène social significatif - par son influence dans le mouvement ouvrier, par son écho dans l'intelligentsia - le « marxisme français » en est resté, pour l'essentiel, à une vision mécaniste qui va s'imposer.

Ajoutons que la « culture politique » française est empreinte davantage de traditions d'affrontements idéologiques que de raisonnement dialectique et que domine souvent une tendance à ne retenir que ce qui vient étayer ou justifier ses propres présupposés.